

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

[58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[59. Paris, Samedi 14 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Un seul mot, deux c'est-à-dire, car encore cette fois, il ne faut pas que vous soyiez un jour sans lettre.

Publication Inédit

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 213, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/322-323

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°55. Lisieux. Vendredi 7 h. 1/2

Un seul mot deux c'est-à-dire, car encore cette fois, il ne faut pas que vous soyez un jour sans lettre. C'est la dernière fois. A partir du 30 octobre, je ne vous écrirai plus, plus du tout. Je ne saurais dire, je n'essaierai pas de dire avec quelle joie je pèse à ce retour là, le seul vrai retour, le seul auquel ne se mêlera aucune arrière pensée. Comme je vais précipiter les jours ! Avec quel plaisir je les verrai tomber ! Et puis, quand je serai revenu, quand je serai rétabli près de vous comme je redeviendrai avare du temps ! Je suis épouvanté de sa fuite si rapide depuis huit jours, Sera-ce ainsi ? Les semaines s'évanouiront-elles comme des heures ? Nous n'en perdrons rien au moins, n'est-ce pas ? Nous ne laisserons à l'étranger, à l'ennemi, rien de ce que nous pourrons lui ôter. Adieu adieu. Voilà des visites qu'on m'annonce. C'est venir bien matin. Il faudra pourtant que je vous écrive encore un mot. Adieu. Demain ce sera mieux. Je veux dire ma lettre, non pas mon adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/984>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur213

Date précise de la lettreVendredi 13 octobre 1837

Heure7 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Lettres à Mme de Staél. 1800.

Un seul mot, deux fois à dire,  
 Car encore cette fois, il ne faut pas que vous soyiez  
 un peu sans lettre. C'est la dernière fois. A  
 partir du 10 octobre je ne vous écrirai plus, plus  
 du tout. Si je vous écris alors je messengerai par  
 le docteur avec quelle joie je pense à ce retour là,  
 le tout sera retenu, le tout envoi me se mélera  
 aucun accide passé. Comme je suis préoccupé le  
 jours ! avec quel plaisir je les verrai tomber !  
 Et puis, quand je serai revenu, quand je serai  
 estable, puis de nouveau, comme je redemande au  
 du temps ! Si l'envoie de ta partie d'  
 rapide depuis huit jours. Cela va aussi ? les  
 Semaines défilent-elles comme les heures ?  
 Nous on perdre rien au moins, n'est-ce pas ?  
 Nous ne lassons à l'étranger, à l'ennui rien  
 de ce que nous pourrions bien faire. Cela sera  
 vite des visites qu'on m'amone. C'est une  
 belle matinée. Il faudra pourtant que je vous  
 écrive encore un mot. Adieu. Demain je serai  
 mieux, si vous dîte ma lettre, non pas mon adieu.

3